

Mail Bonding

In a world of e-mail and digital photos, postcards still send the right message.

Poste restante

De nos jours, les cartes postales livrent, sûrement mais lentement, le message.

Story by / Par Dominic Patten

I got a postcard in the mail the other week from one of my closest friends.

It looked like it had been sent 30 years ago, even though he sent it just a week or so before. It was faded, creased, almost too small, with dog-eared edges and an old-style wild game park photo of a herd of giraffes. He was in Kenya working, and he sent it to me in Florida.

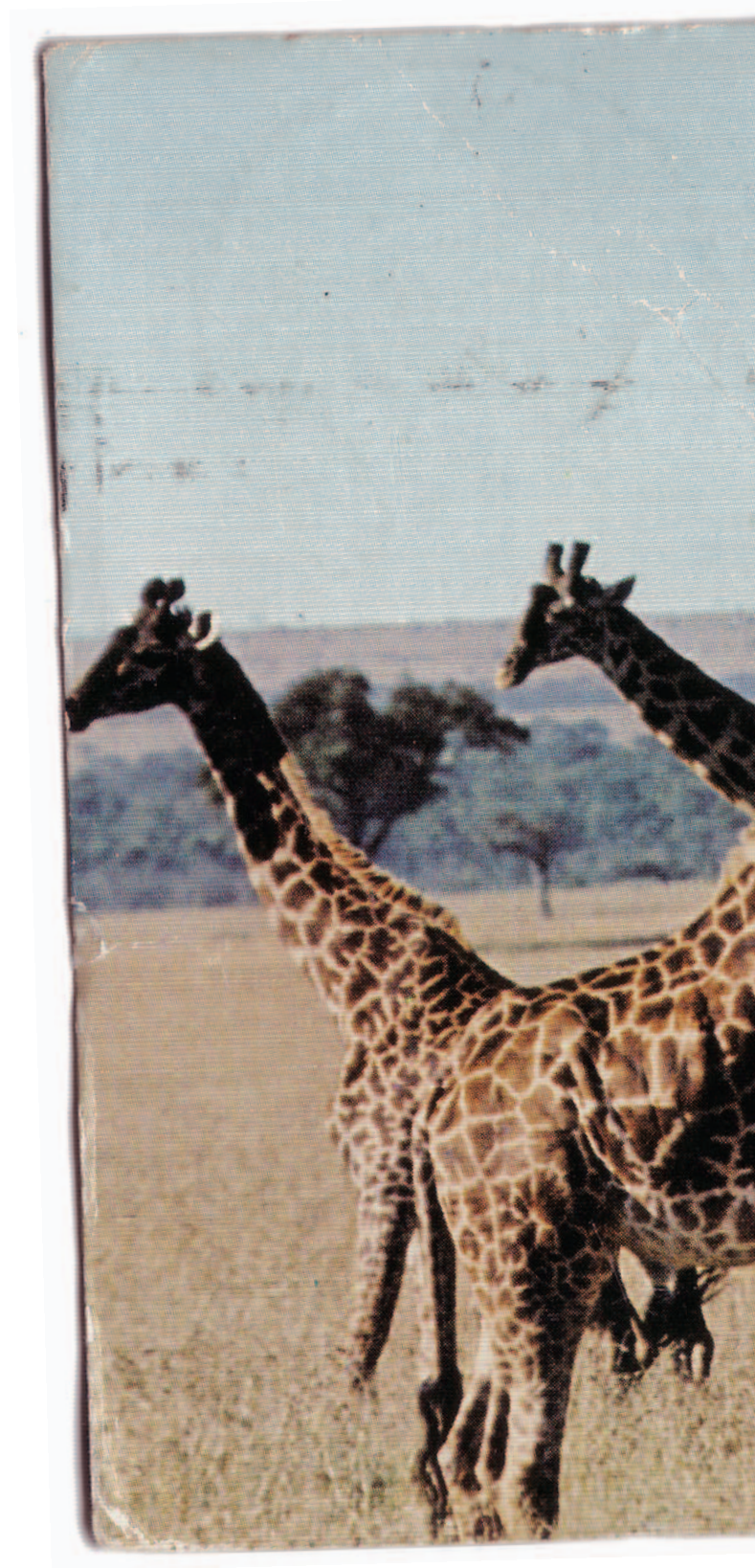
It was perfect.

→→

J'ai reçu une carte postale d'un de mes meilleurs amis il y a quelques semaines.

Il l'a postée environ une semaine auparavant, mais elle avait l'air d'avoir pris 30 ans à me parvenir: décolorée, froissée, écornée, presque trop petite, avec une photo rétro d'une bande de girafes dans une réserve naturelle. Il se trouvait au Kenya pour son boulot, et il me l'a envoyée en Floride.

→





My friend Marco sent me this Kenyan postcard in early September 2005, even after we'd been texting each other back and forth. In every way - from the vintage appearance to the short message he wrote - it's a testament to his attention to detail, which is Marco to the hilt.

Mon ami Marco m'a envoyé cette carte postale du Kenya au début de septembre 2005, même si on s'écrivait régulièrement en texto. Tout, le look vieillot de la carte, son court message, témoigne de son attention aux détails. Du Marco tout craché.



My friend Sian sent me this postcard in early November 2002. Two weeks earlier, the two of us had spent the midnight hour in a Brooklyn hospital trying to get her broken foot examined after a night on the town. At 7 a.m., I put her on a plane to London, beginning what became a whirlwind of work-related travel for her. I was touched that, in all her agony, she thought to send me a postcard and that she made sure I got a sense, literally, of her view.

Mon amie Sian m'a envoyé cette carte postale en novembre 2002. Deux semaines plus tôt, après une rumba du tonnerre, nous avions passé une partie de la nuit dans un hôpital de Brooklyn, à demander qu'on examine son pied cassé. À 7 h, elle avait pris un vol pour Londres, premier d'une série de déplacements liés à son travail. Malgré son martyre, elle a pensé à m'envoyer une carte postale; j'ai été touché qu'elle prenne la peine de me transmettre, littéralement, son point de vue.



My girlfriend sent me a postcard from every state she visited on a crazy week-long work trip in July 2005 that saw her bopping all over the U.S. Though this classic card from the Lone Star State was sent about halfway through her trip, all six of the postcards arrived at the same time. This one from Texas was, fittingly, the biggest.

Ma blonde m'a envoyé une carte postale de chaque État qu'elle a visité au cours d'une semaine infernale de déplacements pour son travail, en juillet 2005. Quoique cette carte tout à fait classique du Texas ait été postée à mi-parcours de son périple, elle est arrivée en même temps que les cinq autres. Celle-ci, comme de raison, était la plus grande.

→→ Perfect in the way that gifts can be but gestures never can. Perfect because in today's technologically dominated world, postcards seem an anachronism. They're a limited form of dialogue utilizing a slow method of delivery. "The postcard is a throwback to a historical moment," notes Martin

→ Elle était parfaite.

Parfaite comme peuvent l'être les cadeaux, mais comme ne le seront jamais les gestes. Dans un monde dominé par la technologie, la carte postale est un anachronisme, une forme limitée de dialogue à transmission lente. « La carte postale nous ramène à l'époque où les

In 2004, the United States Postal Service handled 5.4 billion postcards. That's a lot of cellphone calls never made and a lot of e-mails never sent. En 2004, le service postal américain a traité 5,4 milliards de cartes postales, ce qui représente des tas de courriels jamais envoyés.

Laba, the director of Simon Fraser University's School of Communication, "when travellers sat with pen in hand composing over a coffee or beer in a faraway place." By their very nature, postcards counter almost everything that is meant to be modern.

On the other hand, my Mobiado cellphone, the ultimate pocket-size accessory in a lifestyle seemingly built around ultimate accessories, is totally too modern. It's invaluable in capturing numerous hilarious and sometimes bizarre occurrences. With the phone's 1.3-megapixel camera, I've been able to shoot and instantly send footage of my cat diving into a backyard pool, for example – a moment that otherwise surely would have been lost. In a world like that, who needs silly, flimsy postcards?

Well, it turns out, a lot of people. In 2004, the United States Postal Service handled 5.4 billion postcards. That's a lot of cellphone calls never made, a lot of digital photos never taken and a lot of e-mails never sent. Besides, receiving a postcard from someone on their travels has a warmth to it that technology lacks. There's a difference between getting an e-mail from someone visiting Leh, in the Indian Himalayas near Tibet, and receiving a postcard from them.

Of course, there was nothing trivial about postcards in the age before telephones, television and the Internet. But in the 21st century, a postcard's meaning is all in the mix. The continuing appeal of postcards today →→

voyageurs s'assoient pour écrire, devant un café ou une bière, dans une contrée lointaine», remarque Martin Laba, directeur de l'école de communication de l'Université Simon Fraser. La nature même des cartes postales les oppose à tout ce qui se dit moderne.

À l'inverse, mon cellulaire Mobiado, accessoire dernier cri pour un mode de vie apparemment fait d'accessoires dernier cri, est tellement trop moderne. Et inestimable pour capter toute scène drôle ou bizarre. Par exemple, grâce à sa caméra de 1,3 mégapixel intégrée, j'ai pu filmer mon chat plongeant dans ma piscine et envoyer la séquence à l'instant même; l'événement, sinon, aurait été perdu à tout jamais. Dans un tel monde, qui a besoin d'une insignifiante carte postale?

Bien des gens, semble-t-il. En 2004, le service postal américain a traité 5,4 milliards de cartes postales, ce qui représente des tas d'appels au cellulaire jamais faits, de photos numériques jamais prises et de courriels jamais envoyés. Recevoir une carte postale a un côté sympa que la technologie n'a pas. Il y a une sacrée différence entre lire un courriel et savourer une carte postale reçus d'un ami en visite à Leh, dans l'Himalaya indien, près du Tibet.

Une carte postale n'avait évidemment rien d'insignifiant à l'époque où le téléphone, la télévision et Internet n'existaient pas. Au *xxi*^e siècle, c'est sa relative futilité qui lui donne son sens. Son charme impérissable illustre les nuances philosophiques du style «superflat» que préconise l'artiste japonais Takashi →

→ betrays the philosophically nuanced Superflat perspective of Japanese artist Takashi Murakami. His basic premise is that the most seemingly superficial aspects of culture are often the most insightful. Our culture reveals its identity through cartoons, T-shirt fashions, bumper stickers and post-

→ Murakami, selon qui les manifestations culturelles les plus superficielles sont souvent les plus pénétrantes. Notre culture révèle son identité au moyen de bédés, de t-shirts, d'autocollants à pare-chocs, de cartes postales et ainsi de suite. Les identités favorisent l'iconographie, et l'iconographie crée du sens.

The postcards we choose to send to friends and family convey what we think of them and, simultaneously, what we want them to think of us. Les cartes postales que nous envoyons aux amis et à la famille transmettent à la fois ce que nous pensons d'eux et ce que nous voulons qu'ils pensent de nous.

cards, with all their subdivisions. And identities develop iconography. And iconography creates meaning.

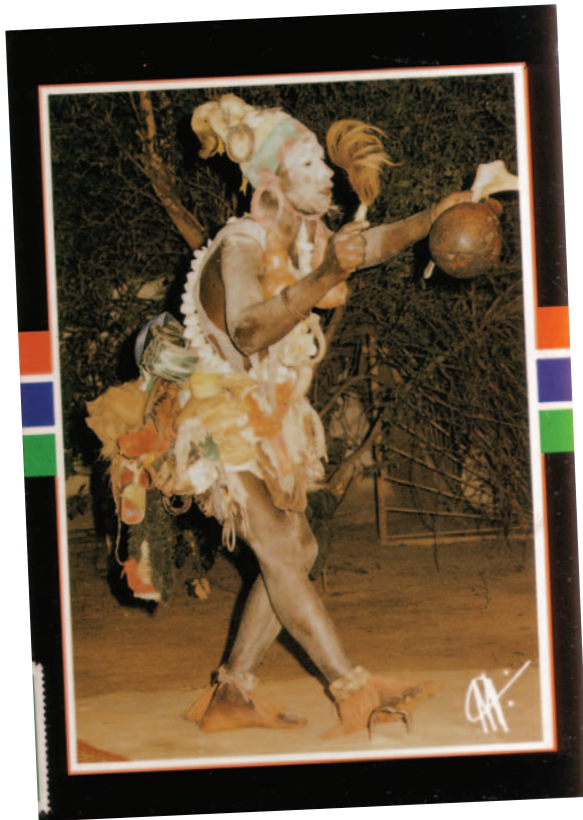
The postcards we choose to buy or send to friends and family convey what we think of them and, simultaneously, what we want them to think of us. That flat little card communicates a hefty tome of information, with a multitude of meanings known almost exclusively to sender and receiver.

"The anachronistic character of the postcard imparts to it a certain ironic flair," SFU's Martin Laba contends. "Retro is relentlessly cool, and the postcard is serious retro." Perhaps that hunt for the idealized yesterday is why the most enduring postcards are not the pristine ones sold by art gallery gift shops but the garish and dated postcards that have become artifacts unto themselves. The future is →

Les cartes postales que nous achetons ou envoyons aux amis et à la famille transmettent à la fois ce que nous pensons d'eux et ce que nous voulons qu'ils pensent de nous. Une banale petite carte communique une masse d'informations dont les diverses significations ne sont connues pratiquement que de l'expéditeur et du destinataire.

« La nature anachronique de la carte postale lui confère ironiquement un certain style, soutient Martin Laba. Le rétro est décidément in, et une carte postale, c'est hyper rétro. » C'est sans doute cette quête d'un passé idéalisé qui fait que les cartes postales les plus impérissables ne sont pas celles, trop parfaites, qu'on vend dans les boutiques de galeries d'art, mais celles, criardes et démodées, qui sont des artefacts en soi. Le passé n'est jamais dépassé.

« Les cartes en papier de lin →



My sister Lisa sent this to me from Gambia in March 1992. Besides the fact that she knows I am fascinated with Africa, and was immensely jealous of her trip at the time, it is the only postcard she has ever sent me. Lots of birthday cards, lots of Christmas cards, but this is the only postcard.

Ma sœur Lisa m'a envoyée celle-ci de Gambie, en mars 1992. Outre qu'elle sait que l'Afrique me fascine et que j'étais très jaloux de son voyage à l'époque, c'est la seule carte postale qu'elle m'ait jamais envoyée. Des tas de cartes d'anniversaire et de Noël, mais aucune carte postale, sauf celle-ci.



This is a postcard found but never sent. In 1946, my Aunt Irene and Uncle Ken were still in the British military, so for their honeymoon they had to be close by in case they were needed at their respective posts - plus most of Europe was still in ruins. They opted for a week of organized fun at a recently opened holiday camp and had these cards made to send to friends and family. Somehow an unsent one found its way to my grandmother, and I found it over four decades later. My uncle and aunt's smiling youthful faces and sharp outfits seem so optimistic after the struggle of World War II.

Cette carte postale a été trouvée mais jamais envoyée. En 1946, ma tante Irene et mon oncle Ken servaient encore dans l'armée britannique, et pour leur voyage de noces ils ne pouvaient donc pas s'éloigner, au cas où; de toute façon, l'Europe était presque toute en ruines. Ils ont choisi de passer une semaine dans une colonie de vacances récemment ouverte et ont fait faire ces cartes prêtes à envoyer aux amis et à la famille. Une de celles qui ne sont jamais parties s'est retrouvée chez ma grand-mère, où je l'ai découverte, quelque 40 ans plus tard. Les jeunes visages souriants de mon oncle et de ma tante et leurs tenues chics dégagent un bel optimisme après les affres de la Seconde Guerre mondiale.



Postcards from the Web

To snag the name of Carrie Fisher's bestselling fictional bio, postcards from the edge are very popular now. PostSecret (<http://postsecret.blogspot.com>) is a website that encourages people to send in homemade postcards to anonymously expose their deepest secrets. Some are lighthearted, like "I dance in Vacant Elevators." Some are mildly subversive, like the one from the Starbucks employee that says, "I give decaf to customers who are rude to me." Most, however, are heartbreakingly sad tales of alienation. The website was started in January 2005 to give "the postcard as a creative means" a home. It should be no surprise that in the age of the explicit, it's a hit, with over 10 million visitors since its launch and a just-released book. "The postcards that people write to the site," says Frank Warren, PostSecret's founder, "are just as much to themselves as to me."

Bons baisers du Web

Les cartes postales ne témoignent pas toutes de dépaysements lointains. Le site PostSecret (<http://postsecret.blogspot.com>) encourage les gens à envoyer anonymement des cartes maison qui révèlent leurs secrets les plus intimes. Certains messages sont plutôt légers: «Je danse dans des ascenseurs vides.» D'autres sont légèrement subversifs, comme celui-ci, d'un employé de Starbucks: «Je sers du déca aux clients impolis.» La plupart, cependant, laissent entrevoir une immense tristesse. Le site web a vu le jour en janvier 2005 dans le but d'offrir un espace aux «cartes postales en tant que moyen d'expression». En cette ère de l'explicite, le succès du site n'étonne guère, avec 10 millions de visites depuis son lancement et un livre qui vient de paraître. «Les cartes postales que les gens envoient au site s'adressent autant à ceux-ci qu'à moi», commente le fondateur de PostSecret, Frank Warren.

→→ indeed in the past.

"The large-letter linen cards are not only the most popular [ones] on our website but are the most popular postcard format ever in terms of retail postcard sales," says Liz Coursen, who has been digitally enlarging vintage postcards since 2000 and selling them as museum-quality art prints on AmericanPostcardArt.com. "People bought them in the millions in the 1940s and early '50s, and they are very popular now."

In earlier eras, culture and communication travelled via the pack horses of war, literature, immigration or trade routes. Today culture and communication can move with the click of a button or the sound of a voice. Postcards are, with their forceful subtlety, our last pack horses. On their journey, what's left out is equally as important as what's put in. A decade-long friendship and too many late nights are why the postcard I received from Kenya read like a Superflat haiku: "Respect the Giraffe. They can kill lions with one swift kick."

A postcard I got from the Salvador Dalí Museum in Saint Petersburg, Fla., and sent to my pal Mauro in New York was all about the unspoken.

With "Greetings from Dalí" in oversize 1940s letters on the front, the card worked on at least three levels: 1. After over 20 years, Mauro's parents moved back from Saint Pete to New York to live with his sister. 2. In all the years they'd lived in the area and all the times he's visited them, Mauro had never once been to the Dalí, even though it is one of the greatest collections of the Surrealist master's work in the world. 3. Sheer unadulterated Sunshine State kitsch value.

The next time I was in New York, I dropped by Mauro's East 53rd Street office, and there sitting on his desk was the card. "I loved it," he said picking it up. "It made me laugh so hard when it showed up."

It was perfect. ←
Add your comments:
letters@enroutemag.net

→ grand format sont les plus populaires sur notre site web; en fait, en termes de ventes, ce sont les plus populaires de tous les temps», affirme Liz Coursen, qui vend depuis 2000 des agrandissements de cartes postales d'époque à AmericanPostcardArt.com. «Il s'en est vendu des millions dans les années 1940 et 1950, et ces cartes sont toujours aussi appréciées.»

À une certaine époque, la culture et l'information étaient transmises à pas de tortue par la guerre, la littérature, l'immigration et le commerce. Aujourd'hui, elles se déplacent au clic d'un bouton ou à la vitesse de la voix. Les cartes postales sont, avec leur puissante délicatesse, nos dernières tortues. Dans leur périple, ce qui est omis est tout aussi important que ce qui est transmis. Ainsi, la carte que j'ai reçue de mon ami au Kenya, de par notre longue amitié (et de trop nombreuses nuits blanches), se lisait comme un haïku: «Respect aux girafes. Elles peuvent tuer un lion / D'une vive ruade.»

Le non-dit était l'essence même d'une carte que j'ai ramassée au musée Salvador Dalí, à Saint Petersburg, en Floride, pour l'envoyer à mon pote Mauro à New York.

Avec au recto «Salutations de Dalí» écrit en gros caractères typiques des années 1940, la carte était chargée de trois niveaux de sens: 1. Après plus de 20 ans à Saint Petersburg, les parents de Mauro étaient revenus à New York pour vivre avec sa sœur; 2. Bien qu'il les eût visités souvent durant toutes les années où ils ont vécu dans la région, Mauro n'était jamais allé au musée Dalí, qui renferme pourtant l'une des plus riches collections des œuvres du maître surréaliste; 3. Son authentique valeur floridienne pur kitsch.

Lorsque je suis allé à New York par la suite, je suis passé voir Mauro à son travail, sur la 53^e. La carte trônait sur son bureau. «Je l'ai adorée, m'a-t-il dit. J'ai tellement ri quand elle est arrivée!»

Elle était parfaite. ←
Vos commentaires:
courrier@enroutemag.net